Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 12

Artikel: A nos laitiers
Autor: J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182255

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A nos laitiers.

Braves laitiers, on vous adjuge
Un viticulteur comme juge,
Dans la question de votre lait :
Lisez nos journaux, s'il vous plaît!
En homme expert dans la matière,
Dont, à coup sûr, il n'use guère,
Il va réformer tous vos prix,
Pour le chaud, le froid, le métis.
Contre vous il crie anathème,
En prétendant que le baptême
Se pratique en toute saison
Chez vous : a-t-il tort ou raison?
Répondez-lui, pour vous défendre,
Qu'il peut aller se faire pendre,
Lui dont tous les prix ont doublé :
Vous a-t-il jamais consulté?
Moi, grand observateur du carême,
Qui m'y connais en fait de crême,
Je n'ose, hélas! me prononcer;
Pourtant, je dois le confesser,
Le lait pur est fort indigeste,
Aucun docteur ne le conteste,
Et, pour ne pas le supprimer,
Chez beaucoup, il faut le couper.
Le laitier connaît l'importance
De bien observer l'ordonnance;
Il a foi dans le médecin,
Qui prescrit de l'eau dans le vin.

Ha! comme à nos ménagères,
Il sait plaire adroitement :
Les dépenses plus légères
Rendent le mari content.
Sans recourir à la hausse,
Il accroît son revenu :
Qu'il allonge un peu la sauce,
Pour nous, ni vu ni connu!

J.

La force dau taba.

Lai iavâi à Yverdon on rudo farceu; l'étâi borallai et l'allâvé ein dzorna dé draite et dé gautze. Cî borallai teniai on petit magasin à Yverdon io veindai dai zaffèré de son meti, dâi tzapé po le zécochau, dâi lincou, dai cordzons de breinté, et dâi mandze d'écourdja. Quand l'allâvé ein dzorna aôbin que revegnâi dé vè la né, couilliessâi sé mandze dein lé zadzé aôbin dein lé bou; lé débliôtâvé et lé zareindzîvé po lé veindré tzi li.

On dzo que fasâi son eimplietta ie ve lo dzudzo dé pé que vegnai dé son côté. Sé peinsa dinse, té vouaiquie fotu; tî prâi. Adon ie plianté sé mandze ein terra et fe seimblian dé tzertzi ôquie. Lo dzudze lai demandé sein que fasâi.

Ie su à la tzasse dâi lâivré que lai repond lo borallai. Coumeint! que lai dit lo dzudzo, tî a la tzasse et te nâ min dé fusi? Coumeint fâ tou. Ie vé vo l'expliqua monsu lo dzudzo; ie preingno onna grossa tabatîre plienna de taba po le lâivré. Vo sèdé que clliau bîté vont aô dzîte et quand l'ont fôta dé pétola se métan vers n'a pierre io le retornan adî ein cheintein lau pétolé; et bin quand ie trauvo onna pierre qu'ein a dâi ballé, ie vaisso dau taba dessu et quand la bîte revint, le nicllié lo taba que la fâ éterni tôlameint que le s'assommé contre la pierre io ie vé la ramassa.

Lo dzudzo to conteint dé cllia recetta, sé peinsa dince, ne fô rein dere à nion, mà ie vu essiï l'affaire. R.

Une consultation mystérieuse.

II

L'inconnue parlait avec une chaleur, une sincérité qui allèrent droit au cœur de notre héros. Il était jeune; il faisait ses premiars pas dans la carrière; il n'avait pas eu le temps de contracter cette insensibilité qui étouffe toute émotion chez un praticien émérite, habitué à voir, à palper la douleur sous toutes ses formes.

Il se leva avec précipitation.

— Si la personne dont vous parlez est dans une position aussi désespérée que vos paroles le donnent à supposer, il n'y a pas un instant à perdre. Je suis prêt à vous accompagner. Pourquoi n'avez-vous pas déjà réclamé quelque conseil?

— Parce que tout secours eût été impossible plus tôt, parce qu'à présent même il n'y a pas moyen de rien faire, répliqua l'inconnue en joignant les mains avec désespoir.

Le docteur regarda le voile noir qui n'était point levé; il aurait voulu juger de l'expression des traits qu'il cachait, mais l'épaisseur du tissu déjouait toute observation.

— Vous êtes malade à votre insu peut-être, reprit-il d'une voix affectueuse. La fièvre vous a donné la force de résister à de cruelles agitations, à de pénibles fatigues; maintenant elle vous brûle. Buvez ceci (et il remplit un verre d'eau); calmez-vous pour un instant; dites-moi, avec tout le sang-froid dont vous serez maîtresse, qu'elle est la nature du mal qu'éprouve la personne pour laquelle vous êtes si inquiète; faites-moi savoir depuis combien de temps elle est malade. Aussitôt que j'aurai les renseignements qui me sont nécessaires pour que ma visite puisse produire quelques résultats favorables, je serai prêt à aller avec vous.

L'inconnue porta le verre à ses lèvres sans lever son voile; elle le reposa sans y avoir touché. Elle éclata en sanglots.

— Je sais que mes paroles semblent dictées par le délire de la fièvre; on me l'a déjà dit, et avec moins de douceur que vous. Je ne suis pas jeune, Monsieur, et plus la vie approche de son terme, plus elle devient chère et précieuse; cependant, je sacrifierais avec joie ce qui peut me rester à vivre si je pouvais, à ce prix, obtenir que les faits que je vous expose ne fussent pas de la plus rigoureuse exactitude. L'être dont je parle sera demain hors de l'atteinte de tous les secours de l'art, je le sais, quelles que soient les illusions que je m'efforce de me faire à cet égard, et cependant, quoiqu'il soit en ce moment même presque entre les mains de la mort, vous ne pouvez le voir, vous ne pouvez l'assister en rien.

— Je redouterais d'augmenter votre douleur en discutant ce que vous m'annoncez, en vous pressant de questions sur un sujet que vous paraissez désireuse de cacher avec soin; mais, permettez-moi de vous le dire, dans ce que vous me révélez, il est des circonstances d'une invraisemblance choquante, inconciliables avec certaine portion de ce que vous m'apprenez en même temps. Il s'agit, d'après vous, d'une personne